

La musique des Manouches¹ Sinti Alsaciens, Le tournant des années 1970 -1980

{ Patrick Andresz *

Au début des années 1970, la musique interprétée par les Sinti Alsaciens va connaître de profondes mutations.

*

Fondateur de
l'orchestre
Sweet Chorus.

La composition des orchestres, leur répertoire, le public concerné... tout est bouleversé.

Que s'est-il passé ? Quels sont les acteurs de ces évolutions musicales ?

Quelles sont les conséquences pour la communauté manouche alsacienne ?

1 Ceux que la langue française appelle Tsiganes ou Manouches n'utilisent pas ces termes. En Alsace-Moselle, ils préfèrent dire en romanès : « Sinto » (masculin singulier) et « Sinti » (masculin pluriel).

Quelle est cette communauté alsacienne ? Comment s'est-elle constituée ? Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle les mentions concernant les Tsiganes en Alsace-Moselle sont épisodiques, géographiquement dispersées et sans continuité chronologique.

En 1790, le prince allemand de Hesse-Darmstadt qui entretenait une importante garnison à Pirmasens, au nord de l'Alsace, constituée partiellement de soldats mercenaires d'origine manouche, décède. Désormais sans travail, les Sinti migrent vers le sud et s'installent dans les villages et bourgs alsaciens des Vosges du Nord (Reipertswiller, Wingen...). Puis ils se dirigent à l'ouest, vers Forbach (Moselle) et plus au sud, vers Strasbourg. L'origine « allemande » des Manouches alsaciens-mosellans est souvent mentionnée par leur mémoire collective. C'est l'État-civil (création de la Révolution) qui permet de suivre ces mouvements de population. Certains abandonnent l'Alsace-Moselle et s'installent en « vieille France ». À titre d'anecdote : après la défaite française de 1870, la famille maternelle de Django Reinhardt quitte Strasbourg (Charles Delaunay : *Django, mon frère*, p. 31) lorsque l'Alsace-Moselle est intégrée à l'empire allemand.

Lors de la Première Guerre mondiale, les autorités françaises internent au camp de Crest (Drôme) les Manouches d'origine alsacienne-mosellane qui vivent et nomadisent près de la ligne de front.

En 1939, lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, le gouvernement français évacue vers le Sud-Ouest de la France, la population alsacienne (dont les Sinti) qui habite à proximité de la ligne Maginot. La ville de Strasbourg, par exemple, est totalement vidée de ses habitants.

Après l'armistice de Juin 1940, le III^e Reich annexe l'Alsace-Moselle et les autorités nazies expulsent Juifs, Zigeuner et asociaux qui n'avaient pas fait partie de l'évacuation de 1939. Durant les cinq années de guerre, les Sinti sont donc absents de la région. Ils habitent, pour la plupart, à Lyon. Les camps d'Argelès-sur-Mer et de Rivesaltes dans le département des Pyrénées-Orientales regroupent ceux qui seront internés par l'administration du maréchal Pétain.

Voilà, dessinée à très grands traits, l'histoire commune des Manouches alsaciens – mosellans.

À la Libération, la communauté revient en Alsace. À Strasbourg il y a pénurie de logements en raison des destructions de guerre. Des cités de baraquements sont construites dans toute l'agglomération. Au cours des années 1960, les Sinti sont peu à peu regroupés dans la cité du Polygone (banlieue sud de Strasbourg). Il y a deux autres communautés importantes en Alsace du Nord : Mertzwiller et Kaltenthouse. Au nord-ouest, on trouve la communauté de Forbach – Sarreguemines en Moselle et au sud de l'Alsace des communautés plus réduites, sont installées autour de Mulhouse. Enfin des familles sont disséminées dans de nombreuses villages et bourgades alsaciens. Des liens de parenté, de cousinage, d'amitié structurent toute la communauté qui est sédentaire.

Les années 1960 : quelle est la musique jouée à cette époque ? Deux albums 33 tours en rendent compte :

- *Chant du Monde* (LDX-A-4283) enregistré en 1963 qui présente deux titres.
- *Gli Zingari alle Saintes-Maries-de-la-Mer*, enregistré par Roberto Leydi en 1968, *Documenti originali del folklore musicale europeo*, (L 2S/123) avec quatre titres.

Ces six mélodies sont la seule trace phonographique de la musique traditionnelle des Sinti à cette époque. Est-ce que les musiciens (familles Doer et Adel) sont originaires de l'Est de la France ? Difficile à dire à partir du texte des pochettes de ces disques. Ce sont, peut-être, des Manouches du Roussillon qui jouent à la façon alsacienne. Il faut remarquer que le guitariste accompagnateur des deux titres de l'album *Chant du Monde* n'utilise pas de médiator car il pince les cordes et utilise, à l'ancienne, le pouce pour jouer les notes graves de l'accord. L'orchestre de l'album *Chant du monde* interprète deux marches (pots-pourris) qui sont des classiques de la musique des Manouches alsaciens. La formation enregistrée par Roberto Leydi joue *les Yeux noirs* sur un tempo de valse,



Janeli (au premier plan) et Bèrschteli aux violons. Pèlerinage de Dusenbach (Haut-Rhin) vers 1975.

Photo X ; archives *Saisons d'Alsace*.

Solenzara, une chanson corse popularisée par Tino Rossi, *Sombre dimanche* (une partie de la mélodie uniquement), un thème parfois interprété lors des enterrements pour un défunt qui était musicien et un paso doble non identifié.

Quels sont les musiciens renommés dans la communauté d'Alsace-Moselle ? Le violon est roi car la guitare est cantonnée à un rôle d'accompagnement. Les deux violonistes les plus réputés sont Janeli Haag et Bèrschteli Reinhardt.

Lors de quelles occasions cette musique est-elle jouée ? Tout d'abord, les fêtes familiales (baptêmes, communions, anniversaires et Saint-Sylvestre). Les orchestres se forment au gré des musiciens présents : un violoniste soliste, plusieurs seconds violons pour jouer les contre-chants et marquer le tempo, parfois un accordéon, une ou plusieurs guitares pour l'accompagnement. Lors de ces festivités familiales, la danse est extrêmement importante : l'orchestre joue pour faire danser les convives avec des fox-trot (*I love you*), des tangos (*Jalousie*), des valse (*Songe d'automne*), des paso doble, des marches, des mélodies d'Europe centrale (*Danse hongroise n° 5* de Johannes Brahms ou bien encore *les Nuits de Moscou*, une chanson composée en 1955 par un artiste soviétique), etc. Parfois des œuvres plus exigeantes (*la Méditation de Thaïs* de Jules Massenet par exemple) attestent des capacités du violoniste soliste.

Cette musique est également interprétée à l'extérieur de la communauté. C'est la « manche » dans les cafés et restaurants. À Strasbourg, par exemple, les guinguettes du bord du Rhin sont animées, en fin de semaine, par des musiciens sinti. De temps à autre, les orchestres ont des engagements ponctuels dans des restaurants pour faire danser la clientèle.

Il n'y a pas de concerts, pas d'enregistrements phonographiques (hormis les deux albums cités plus haut) ou d'apparitions sur scène. À titre individuel, certains guitaristes ou violonistes manouches font partie d'orchestres de bal composés de musiciens non-tsiganes. Dans les foyers, on écoute les disques de Yoska Nemeth (1921-1965), Georges Boulanger et dans une moindre mesure, Helmut Zacharias. Il faut préciser que les musiciens manouches alsaciens ne chantent pas en romanès ; lorsqu'ils chantent lors des fêtes familiales, c'est en français (*les Feuilles mortes*) ou en allemand (des extraits de l'opérette *Comtesse Maritza* composée par Emmerich Kàlmàn) par exemple.

Durant les années 1960, les musiciens alsaciens-lorrains participent aux pèlerinages catholiques de Lourdes ou de Banneux en Belgique. Ils y rencontrent des Manouches de culture musicale française qui jouent le répertoire de Django Reinhardt. Deux photographies de la procession, prises à Lourdes en 1966 nous montrent Janeli (le violoniste alsacien), Joseph (le frère de Django), Schnuckenack Reinhardt (un violoniste sinto allemand dont nous reparlerons) et un guitariste d'accompagnement strasbourgeois, Sony Steinberger. La réédition en 33 tours par Vogue, RCA ou Pathé Marconi des disques 78 tours de Django a également un certain écho dans le monde manouche. Les cassettes audio grâce à leur petit format très maniable vont amplifier le phénomène. Dans la communauté, de jeunes guitaristes travaillent intensément leur instrument, dans les pas de leur idole. Les plus talentueux vont bientôt sortir de l'anonymat !

Il faut maintenant évoquer la soirée organisée par la revue *Études tsiganes* à Paris, le 15 mars 1967 : Le gala des Tziganes et Gitans au Cirque d'Hiver. Sur scène, de nombreux artistes se succèdent dont l'orchestre de Schnuckenack en costume folklorique hongrois avec gilet rouge et celui des Manouches de Forbach, dirigés par Janeli Haag, également vêtus du gilet à la hongroise. Schnuckenack joue des csardas (tempo lent puis tempo rapide) avec sa formation qui comprend un cymbalum tandis que l'orchestre de Janeli (quatre violons, un accordéon tenu par Yaté Adel, plusieurs guitares d'accompagnement et Hojok Merstein à la contrebasse) interprète un pot-pourri de mélodies slaves. Plus tard dans la soirée, Babik et son oncle Joseph Reinhardt, accompagnés par Dingo Adel, débütent



Lourdes, mai 1966. Photo X ; archives *Siegfried Maeker*

leur prestation en jouant *Djangology*. La musique du maître ne s'est pas encore imposée en Allemagne et en Alsace-Moselle mais cela ne saurait tarder.

Le coup de tonnerre a lieu en décembre 1970 à la MJC de la Meinau (banlieue sud de Strasbourg). Dans la petite salle de concert, de nombreux Sinti alsaciens sont venus écouter le violoniste allemand, Schnuckenack Reinhardt, qui vient de publier deux disques 33 tours (1968 et 1969) sous le label Da camera song. La prestation du quintette est excellente. Très professionnels, les musiciens enchaînent les morceaux, sans temps morts. Leur agent artistique, Siegfried Maeker est également le sonorisateur du concert. Sur scène, Schnuckenack, débordant de charisme, chante et joue du violon. Le guitariste soliste est le jeune virtuose Häns'che Weiss et le contrebassiste, Hojok Merstein, sera, pour les années à venir, le pilier du quintet. C'est la première fois qu'un orchestre composé de musiciens sinti monte sur une scène en Alsace. Le répertoire est polymorphe : des csardas interprétées par le violon soliste : c'est le domaine de prédilection de Schnuckenack qui interprète également des chansons en romanès composées, pour la plupart, par un

Manouche polonais, Daumenikel Triska ; Häsche joue des valse-musette (dont les pionniers sont Baro Ferret, son frère Matelo et Étienne Bousquet) ; et bien entendu, de nombreuses reprises du Quintette du Hot Club de France (QHCF) permettent au violon et à la guitare d'improviser à la façon de Django et Stéphane Grapelli. Ces musiciens manouches allemands viennent de dévoiler un nouvel horizon. En Alsace, le chamboulement va être d'importance.

Le premier Sinto alsacien qui reprend, au début des années 1970, le répertoire du QHCF est Poro Reinhardt. Son père Bèrschteli est au violon et Yaté Adel à l'accordéon. Il faut noter que ces deux derniers sont des musiciens de l'ancienne école qui se sont très vite convertis au répertoire de Django. Ce quintette joue régulièrement dans un café du centre de Strasbourg et son succès reste intra-communautaire. Malheureusement, Poro raccroche la guitare. Il n'y a aucun enregistrement ou passage sur scène de cet orchestre, qui suscitera des vocations.

À Kaltenhouse (au nord de Strasbourg) les Sinti sont propriétaires, depuis 1945, du terrain qu'ils occupent avec des baraques et des caravanes à l'arrêt. En 1970, la municipalité refuse, une fois de plus, le branchement à l'eau potable. Un groupe de travailleurs sociaux, d'ecclésiastiques et de bénévoles associatifs présente le problème au sous-préfet puis invite les médias régionaux (journaux et télévision) à se rendre sur le terrain. Les Sinti responsables de la communauté exposent leurs doléances et les musiciens, rassemblés autour d'un feu de bois, interprètent quelques mélodies dans une ambiance conviviale. Les journalistes locaux rendent



Lourdes 1966. Schnuckenack et Janeli (au centre et à droite) aux violons ; Joseph Reinhardt à gauche (partiellement caché). Photo X ; archives *Études tsiganes*.

compte de façon très favorable puis la presse nationale prend le relais. Quelques jours plus tard, le conseil municipal accorde le branchement qui était refusé depuis près de vingt-cinq ans. Les oubliés des Trente Glorieuses obtiennent l'eau courante ! Une communauté qui était précédemment ignorée est devenue un centre d'intérêt pour les médias ! L'esprit de Mai 68 a modifié la situation préalablement imposée et cette épreuve de force indique à ceux qui s'étaient mobilisés, que l'action sociale et la musique peuvent être complémentaires.



Poro Reinhardt, Vers 1970. Photo X ; archives Favino.

À partir de 1972, Tschavolo Schmitt, dont la famille maternelle est originaire de Strasbourg, séjourne régulièrement en Alsace. Sa guitare et sa chaleur humaine créent un véritable engouement chez les Manouches qui se déplacent en nombre pour l'écouter, lors des fêtes familiales. Tschavolo porte avec lui la tradition musicale parisienne. Après le décès de Django en 1953, sa musique est restée vivante dans la communauté manouche de Paris, grâce à la famille (Joseph Reinhardt et Lousson Baumgartner), les accompagnateurs (Eugène Vées, Baro et Matelo Ferret) et les héritiers (Henri Crolla, Jacques Montagne, Piton Reinhardt et bien d'autres). Le point de rassemblement est, dès le début des années 1960, La Choix des Puces, à Saint-Ouen où Mondine Garcia joue les fins de semaine. La renommée de Tschavolo reste cantonnée à l'intérieur de la communauté jusqu'à la fin des années 1970. En 1979, le festival de Darmstadt, en Allemagne, consacra son talent.

En 1974, l'APPONA (Association pour la promotion des populations d'origine nomade d'Alsace) est créée. Son action sera prépondérante pour la suite. L'événement fondateur est le suivant : une famille manouche (deux parents et six enfants) qui vivait dans un habitat de fortune au ban d'une petite bourgade du nord de l'Alsace, est brutalement chassée par les habitants et son campement détruit et brûlé, sous la direction du maire. Désormais face au rejet, à la ségrégation, au racisme, l'APPONA interpelle les pouvoirs publics et les collectivités locales afin que la situation matérielle et sociale des Sinti s'améliore. Les fondateurs, Jacques Provot (travailleur social), Marcel Daval (frère franciscain) et le Sinto Rigo Steinberger (grand amateur de musique) organisent, à l'été 1974, le périple musical d'une vieille roulotte hippomobile qui en fin de journée fait halte dans les bourgades touristiques au pied des Vosges. Le soir, sur la place centrale, Mandino Reinhardt et son orchestre jouent le répertoire de Django. La rencontre qu'il a faite, quelque temps auparavant, avec les fils de Piton Reinhardt (Coco et Samson) qui stationnaient sur le terrain des Voyageurs à Strasbourg, en compagnie de Toutouille, une demi-sœur de Django, a été déterminante. Mandino travaille l'instrument et étudie l'œuvre du maître. Puis l'APPONA fonde l'école de musique dont il sera le responsable. Depuis, Mandino a formé une kyrielle de guitaristes et son école existe toujours.

L'APPONA entame un travail social de longue haleine en s'appuyant sur le renouveau de la musique et le capital de sympathie que suscite l'école de musique. Les médias locaux et les responsables politiques alsaciens seront plus attentifs aux difficultés de la communauté. À l'aide de la musique, l'APPONA va tenter de résoudre les problèmes d'habitat,

d'autonomie économique, de délinquance juvénile et de rejet qui sont parfois aggravés par le dynamisme démographique des Manouches. Bien entendu, cette association n'est pas la panacée universelle. À certains moments, les Sinti auront l'impression que leur libre arbitre est confisqué par une structure aussi dynamique.

L'événement suivant est d'importance : c'est l'apparition de l'enfant prodige, Bireli Lagrène. Originaire de Soufflenheim (nord de l'Alsace), il fait ses premières armes dans les restaurants touristiques de Strasbourg. La communauté alsacienne s'enthousiasme pour le jeune virtuose qui intègre presque immédiatement le circuit professionnel en Allemagne où il y a un réseau de jazz clubs, un public pour les concerts et de nombreuses émissions de télévision. En effet, cette décennie est faste pour les musiciens manouches allemands. Les orchestres (Schnuckenack Reinhardt Quintett, Titi Winterstein Quintett, La Romanderie...), les violonistes (Wedeli Köhler, Schmitto Kling...) et les guitaristes (Hänsche Weiss, Lulu Reinhardt...) connaissent le succès.

En Alsace-Moselle, l'APPONA joue un rôle d'agent artistique pour les formations locales et tente de professionnaliser les musiciens. Les parlementaires et fonctionnaires européens qui siègent et travaillent à Strasbourg, apprécient la musique des Manouches. Certains grands hôtels embauchent donc des orchestres. Il y a quelques années, les prolétaires strasbourgeois, prenant du bon temps en fin de semaine dans les bistros au bord du Rhin, dansaient au son de *la Paloma* ; maintenant, les élites politiques de l'Europe applaudissent *Nuages* dans les établissements de luxe du centre historique de Strasbourg. En 1977, l'APPONA organise un festival où sont programmés, entre autres, Bireli Lagrène et l'orchestre du violoniste Ruti Haag (communauté de Kaltenhouse) qui interprète encore la musique traditionnelle des Sinti, avant l'irruption du jazz de Django. Un nombreux public non-tsigane existe maintenant en Alsace. En 1979, une grande soirée est organisée par l'APPONA au Palais des Congrès de Strasbourg. Des orchestres alsaciens (dont celui de Mandino Reinhardt avec Marcel Loeffler à l'accordéon) se produisent sur la même scène que Titi Winterstein Quintett et La Romanderie.

Vers la fin des années 1970, un guitariste originaire de Forbach (Moselle) commence à faire parler de lui : Dorado Schmitt débute sa carrière dans les jazz clubs et à la télévision allemande. C'est une période où les Sinti alsaciens-mosellans adhèrent totalement au renouvellement du répertoire et restent imperméables à la production musicale proposée par les médias et l'industrie du disque. L'éclat des fêtes familiales est rehaussé par la présence des musiciens qui ont été évoqués et ces derniers donnent, lors

de ces festivités, le meilleur d'eux-mêmes. C'était le cas, les décennies précédentes, lorsque les violonistes interprétaient, avec fougue et passion des mélodies pour faire danser les convives. Maintenant, les guitaristes font plaisir aux invités en jouant, avec lyrisme et sentiment, des valse musette et la musique de Django. Jouer avec le cœur est une qualité primordiale pour les Sinti. Musique et émotion sont indissociables.

Le point d'orgue de cette décennie a lieu en décembre 1980. Stéphane Grapelli est programmé au Rhénus (qui était la plus grande salle de spectacle à Strasbourg). Avant le concert, des chefs de famille de la communauté vont le saluer dans sa loge et lui demandent d'inviter Bireli Lagrène sur scène. En seconde partie, devant un public follement enthousiaste, Stéphane et Bireli jouent *Minor Swing*, *Djangology*, etc. Le jeune virtuose vient d'enregistrer un 33 tours. C'est la première fois qu'un Sinto alsacien grave un disque !

Et l'année suivante, Tschavolo fait de même avec le violoniste Wedeli Köhler. Ces deux vinyles ont été enregistrés et produits en Allemagne. Il faudra attendre l'année 1984 pour que deux disques soient publiés en France : l'anthologie Appona qui regroupe plusieurs orchestres alsaciens et le premier 33 tours de Sweet Chorus (solistes : Mandino Reinhardt, Marcel Loeffler, Ghislain Muller et Pierre Zeidler).

Quel est le bilan des années 1970 – 1980 ?

Très rapidement, les musiciens abandonnent l'ancien répertoire de musique de danse. Ils conservent quelques chansons qui évoquent l'Europe centrale. Certaines mélodies de valse ou de marche sont maintenant interprétées sur un tempo de swing.

Le répertoire de Django est devenu incontournable. Les orchestres sont dorénavant dirigés par des guitaristes solistes. Puis, dans un deuxième temps, le violon disparaît car les jeunes musiciens sont uniquement attirés par la guitare. Le violon, étendard des Sinti, tire sa révérence. Les Manouches qui en faisaient commerce, souvent fins connaisseurs et experts en lutherie, appartiendront bientôt au passé.

Durant les années 1970 - 1980, l'univers musical des Sinti a été bousculé. On ne peut s'empêcher de faire le parallèle avec la vague yé-yé qui avait balayé la musique de variété française, dix ans plus tôt.

Dans le même temps, le public non-tsigane des musiciens manouches s'est renouvelé. Lorsque les Sinti jouaient de la musique de danse, c'était un public prolétaire de bistrot ouvriers. Désormais, ce sont des auditeurs économiquement plus aisés qui écoutent du jazz à la manière de Django, dans les cafés-théâtres et les salles de spectacle de Strasbourg. Il faut noter

que les jeunes guitaristes manouches de notoriété plus modeste ont poursuivi la tradition de la manche dans les restaurants et cafés.

Les musiciens alsaciens, évoqués dans ce texte, vont faire carrière de façon plus ou moins aboutie. Ils vont rencontrer d'autres publics en France et à l'étranger et ont, aujourd'hui, une renommée internationale. C'est, en quelque sorte, l'œuvre posthume de Django Reinhardt. Ils ont été les pionniers de la diffusion mondiale du jazz manouche et de son apogée : 2002 à 2010 (du film *Swing* de Tony Gatlif au centième anniversaire de la naissance du maître). L'APPONA, en associant étroitement la musique à l'action sociale de terrain, entame pendant ces années une démarche très novatrice. Dans l'esprit de ses fondateurs, il s'agissait de « briser le cercle vicieux de l'incompréhension, valoriser la culture tzigane et améliorer la coexistence avec les Gadgés ». Une petite association œuvrant au Plan de Grasse (Alpes-Maritimes) avait ouvert cette voie quelques années auparavant.

Durant la période étudiée, la communauté alsacienne-mosellane a conquis le droit d'exposer ses difficultés économiques, ses problèmes d'habitat... La musique a facilité cette prise de parole. Les Sintis ne sont plus ignorés par les médias et les autorités publiques. L'intrusion du swing manouche dans la production culturelle a permis à la communauté de remettre en cause, avec plus ou moins de réussite, sa subordination ethnique et sociale. Cet apprentissage de l'action collective sera profitable pour les décennies suivantes.

Tous mes remerciements à Alain Antonietto, Francis Couvreur, Michel Lefort, Marcel Loeffler, Mandino Reinhardt, Sony Reinhardt, Tschavolo Schmitt et Patrick Williams pour leur aide et leurs conseils.

Bibliographie

- Antonietto Alain, Valses pour Django, *Études tziganes*, n°1, 1983, p. 58-64.
 Appona 68, *La liberté en souffrance ; Manouches alsaciens 1939-1946*, ouvrage collectif, chez l'auteur, 2014.
 Couvreur Francis, Panorama du jazz tzigane en Allemagne, *Études tziganes* n°1, 1994, p. 20-27.
 Daval Marcel et Hauger Pierre, 1989, La singularité et le rôle de la musique dans l'affirmation de l'identité des Manouches d'Alsace, colloque du trentième anniversaire des *Études tziganes* in P. Williams (éd.) *Tziganes : identité, évolution, Syros Alternatives*, Paris, 1989, p. 477-487.

- Dolle Marie-Paul, *Les Tsiganes manouches d'Alsace*, chez l'auteur, 1980.
- Elter Alfred et Dolle Marie-Paul (réalisateurs), *En passant par le Polygone*, documentaire télévision (49 mn), FR3 Alsace, 1979.
- Filhol Emmanuel, *Un camp de concentration français. Les Tsiganes alsaciens-lorrains à Crest (1915-1918)*, Presses universitaires de Grenoble, 2004.
- Gierstl Bernhard, *Bobby Falta, Sinti-jazzzer der ersten Stunde*, *Hot Club News*, n°2, 1994, p. 14-16.
- Lefort Michel, La musique des caravanes, *Études tsiganes* n°1, 1994, p. 10-19.
- Lefort Michel, *Musik deutscher Zigeuner, Siegfried Maeker, Jazz-Hot*, n°540, 1997, p. 18-25.
- Öhler Andréas (réalisateur), *L'histoire de Schnuckenack Reinhardt*, documentaire télévision (78 mn), ZDF et ARTE, 2000.
- RaoAparna, Les Tsiganes Sinté du Polygone, *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, n°5, 1976 p. 181-201.
- Reyniers Alain, L'installation des Sinté dans les Vosges du Nord au 19^e siècle, *Études tsiganes*, n°2, 1990, p. 36-57.
- Robin Max, Titi Winterstein, *French guitare*, n°19, janvier 2000, p. 4-5.
- Saisons d'Alsace*, n°67, Les Tsiganes en Alsace, ouvrage collectif, 1979.
- Valet Joseph, Pour que revive la chanson manouche, *Monde Gitane*, n°64, 1982, p. 11-14.
- Vaux de Foletier François (de), Le gala tsigane et gitan du 15 Mars, *Études tsiganes*, n°1 et 2, 1967, p. 30-36.
- Williams Patrick, Maro bravlepen, i maro vago, i maro graj. Un répertoire de chansons manouches, *Études tsiganes* n°1, 1994, p.28-39.
- Williams Patrick, Un héritage sans transmission, *Ethnologie française*, n° XXX, 2000, p. 409-422.